ÉTYMOCURIEUX :

L'« *INSTRUCTIVE RÉCRÉATION* » DES MOTS



Saviez-vous que votre « *copain* » est, littéralement, celui avec qui vous partagez votre pain ? C'est le genre de déclic que Sébastien Grimaud, alias Étymocurieux, provoque chaque jour auprès de près d'un million d'abonnés sur Instagram. Ancien professeur de lettres, il publie *La Curieuse histoire des mots*, illustré par Joseph Falzon. Il nous explique pourquoi la curiosité est tout sauf un vilain défaut.

Comment est né « *Étymocurieux* » ?

« Ça part de loin. Enfant, j'étais déjà passionné par la langue et la poésie. J'ai commencé le latin à 10 ans. Je suis devenu professeur de lettres et j'ai enseigné pendant sept ans les lettres et la musique dans l'Éducation nationale. Puis, pour plein de raisons, j'ai tout quitté et je suis parti vivre dans le sud de la France. Avec beaucoup de temps libre et presque par ennui, j'ai posté sur Instagram de petites pastilles d'étymologie. Les gens en redemandaient, alors j'ai continué. Je n'avais aucun projet de devenir créateur de contenu, c'est arrivé par hasard, même si cela demande beaucoup de travail. »

Qu'est-ce qui relie le prof d'hier au créateur d'aujourd'hui ?

« L'envie de transmettre. Très jeune, j'adorais l'école et je me voyais y passer ma vie. Être prof était une manifestation de cette envie, Étymocurieux en est une autre. Je veux parler de culture de manière créative, avec humour, pour que ce soit accessible à tous. Ce n'est pas du scolaire : c'est ludique, mais sourcé et clair. »



Sébastien Grimaud © Sand Cct

On entend que les jeunes ne savent plus parler français…

« Je n'y adhère absolument pas, c'est objectivement faux. Le français n'a jamais eu autant de locuteurs : entre 400 et 500 millions, c'est la quatrième langue la plus parlée au monde. Ce discours est surtout tenu par des personnes d'un certain âge. Si elles souhaitent que les jeunes parlent mieux, qu'elles leur transmettent la langue, à leurs enfants, à leurs petits-enfants. »



Pourquoi publier un livre, et sous cette forme ?

« Plusieurs éditeurs m'ont contacté face au succès des vidéos, dont Casterman. Je voulais un livre à l'image de ce que je fais sur les réseaux : dynamique, joyeux, visuel, avec de l'esprit. Casterman m'offrait cette liberté de recourir au dessin et à l'humour. Leur idée de départ était de mettre mes vidéos en bande dessinée ; nous avons finalement opté pour un format hybride. Le texte permet de développer, le dessin casse un ton qui serait trop académique. Des livres de linguistique, il y en a plein, mais je voulais montrer que l'étymologie n'est pas poussiéreuse. »

Comment avez-vous choisi les sujets ?

« Compiler mes mots préférés ou faire un mini-dictionnaire me semblait peu narratif. J'ai donc opté pour des chapitres thématiques qui suivent l'histoire de l'humanité : l'invention du langage, puis "Les pieds sur terre", "La tête dans les étoiles", l'art, le sport, jusqu'aux réseaux sociaux. On prend des mots partout : l'arabe avec le café, le chinois, les langues amérindiennes et africaines, le latin, le grec. En même temps qu'on a regardé le monde, on a mis des mots dessus. J'essaie de voir ce qu'ils disent de notre façon de le voir. Tous les thèmes n'ont pas pu entrer : il y aura sûrement un deuxième tome. »

Comment s'est passé le travail avec Joseph Falzon ?

« J'ai adoré. Ce n'est pas son premier livre, mais c'est le mien, et passer de vidéos très courtes à l'écriture, avec ses doutes et ses réécritures, n'a pas été simple. Puis nous avons trouvé notre rythme : j'envoyais un chapitre, Joseph proposait des gags et des jeux de mots, puis nous les disposions





© S.Grimaud & J.Falzon, Casterman.

ensemble. Il ne s'agissait pas que le dessin répète le texte, mais d'instaurer un ping-pong entre nous. Nos deux avatars se promènent dans une forêt des mots : lui est le naïf, moi l'obsessionnel de l'étymologie qui donne les racines de tout ce qu'on croise. »

Pourquoi ce titre, *La Curieuse histoire des mots* ?

« C'est un clin d'œil à mon pseudo, mais pas seulement. On dit que la curiosité est un vilain défaut, c'est vrai de la curiosité indiscrète. Or cura, en latin, c'est le souci, le soin que l'on porte aux choses. Être curieux, c'est être soucieux de ce qui nous entoure, donc de ces mots qu'on manipule tous les jours sans les regarder. Prenez le mot "copain" : c'est celui avec qui on partage son pain. Le "compagnon" est la forme plus ancienne, et l'expression "rompre le pain" existe encore pour dire faire la paix. C'est l'histoire des mots, mais aussi celle des hommes. »

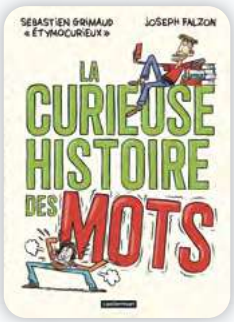
Avez-vous un mot préféré ?

« "Obnubilé", que beaucoup déforment en "omnibulé". Ob, comme dans "obstacle", fait barrage ; nubes, c'est le nuage. Être obnubilé, c'est avoir l'esprit couvert de nuages, qui empêche de voir autour. À l'origine, c'est météorologique. Même chose pour "fulgurance" : fulgur, c'est l'éclair. Sur Instagram, je choisis des mots du quotidien, comme "aujourd'hui" ou "grand-mère", et ceux qui ont changé de sens : "formidable" voulait dire effrayant, chez Victor Hugo encore. »



© S.Grimaud & J.Falzon, Casterman.

CONCOURS



Sébastien Grimaud & Joseph Falzon,

La Curieuse histoire des mots,

Casterman, 19€.

.....

Pour remporter l'un des 5 exemplaires de *La Curieuse histoire des mots,* rendez-vous jusqu'au 14 décembre sur le site **entrees-libres.be**.

Vous citez des régionalismes. La langue appartient-elle à tous ?

« Évidemment. Les Français peuvent être exclusivistes, alors que 60 % des francophones vivent en Afrique ! La langue vit, qu'on le veuille ou non : "amour" était féminin au Moyen Âge. Le but est de déculpabiliser le rapport à la langue et de s'amuser des différences. Le livre cite le québécois, l'occitan, le breton, et il y en aura d'autres dans les prochains. »

Votre livre intéresse-t-il les enseignants ?

« Oui, beaucoup de profs me suivent et m'écrivent. Certains l'ont commandé pour leur bibliothèque à l'école, d'autres montrent mes vidéos en classe, comme une petite confiserie. J'en suis honoré, car j'ai été professeur. Cela ne remplace pas leur travail, c'est complémentaire. Le latin, qu'on envisage d'alléger, est pourtant très précieux : on comprend et on apprécie bien mieux le français quand on en a des bases. »

Un dernier mot pour les lecteurs ?

« Ce livre n'est pas vide : on y apprend, tout en s'amusant. Une instructive récréation, en somme. »



▪ **Pauline Jans**



Luc Leens,

Manuel d'humour citoyen — Préface de Bruno Coppens,

Academia, 19 €.

SÉRIEUX S'ABSTENIR

Et si l'humour devenait un outil de changement ? Harceleurs, chauffards, mauvais payeurs, dépôts sauvages… Fort de trente ans de combats citoyens, victorieux comme perdus, Luc Leens raconte une quinzaine d'actions menées — avec un humour décalé — sans moquerie ni humiliation, et le plus souvent couronnées de succès. Sans promettre de miracle (l'efficacité diminue face à des problèmes complexes ou à des adversaires puissants), l'auteur prouve que le rire fait un bien fou et peut être un antidote à la bêtise et à la haine. Récits, théorie, mode d'emploi et exercices : on lit l'ouvrage à sa guise. Un manuel inspirant qui remet l'humour à sa juste place, celle de la légèreté dans un monde qui en manque, et redonne au citoyen confiance en sa capacité d'agir.



Maria Rosaria Compagnone et Grégoire Mabire,

Une fête sous les feuillages,

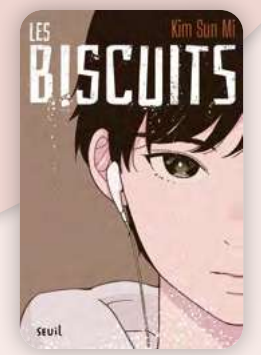
Larousse Jeunesse, 16,99 €.

LA RECETTE DE L'AMITIÉ

Aujourd'hui, c'est la grande fête de l'automne ! Gaufrette la belette rend visite à ses amis pour réunir les ingrédients d'une tarte extraordinaire : *« crousticroquifondante »* !

Mais lorsque sa tarte brûle, tout semble perdu… Heureusement, ses amis sont là : *« Rater une tarte, ce n'est pas une raison pour rater une fête ! »*

Après *La petite voleuse de politesse*, Maria Rosaria Compagnone signe un album sentant bon la forêt, à lire au coin du feu. Les illustrations foisonnantes de Grégoire Mabire invitent à une lecture lente, à scruter dans les moindres détails. Une ode à l'amitié, à l'entraide et au partage, à savourer sans modération.



Kim Sun Mi, traduit du coréen par Irène Thirouin-Jung,

Les biscuits,

Seuil, 15.90€.

LES BISCUITS : REDONNER CORPS AUX INVISIBLES

Avec *Les biscuits*, la Coréenne Kim Sun Mi livre un roman jeunesse sensible et profondément humain. Jeseong est hypersensible aux bruits et capte ce que nous ne percevons pas. Il possède un don particulier : il peut voir et entendre les *« biscuits »*, ces personnes que la solitude, les blessures ou l'indifférence rendent, peu à peu, invisibles aux yeux du monde. Alors que Jeseong tente de leur venir en aide, il doit lui-même composer avec les tensions familiales, le harcèlement scolaire et le regard méfiant de ceux qui doutent de sa santé mentale.

Entre réalisme et fantastique, l'autrice crée une atmosphère douce-amère, empreinte d'émotion et d'espoir. Première de ses œuvres traduite en français, ce récit offre également une immersion dans la société sud-coréenne. Accessible dès 12 ans, ce roman constitue un excellent support pour aborder les questions de harcèlement, de santé mentale, d'estime de soi et d'inclusion. Une lecture touchante qui parlera autant aux adolescents qu'aux adultes.



Carbone et Sophie Ruffieux,

Nous sommes ici tous réunis,

Soleil, 20,50 €.

FAIRE SON DEUIL, ENSEMBLE

Margot, Louise et Antoine se retrouvent dans la maison d'enfance après la mort brutale de leur mère. Entre obsèques à organiser, succession à régler, objets à partager et albums photos à feuilleter, les souvenirs ressurgissent, tout comme les rancœurs et les secrets. Cette BD aborde le deuil sous tous ses angles : le chagrin, mais aussi les choix très concrets (cercueil ou urne, textes, musique) et les formalités chez le notaire.

Carbone, scénariste de *La Boîte à musique,* raconte tout cela avec un réalisme saisissant et sobre à la fois, complété par le dessin délicat et expressif de Sophie Ruffieux. Une chronique intime et universelle sur le deuil d'une mère et les liens fraternels.